

Capitaux individuels, concurrence et plus-value.

L'introduction massive de nouvelles machines provoque en tous temps une condensation de la journée de travail pour les ouvriers qui les emploieront mais aussi pour ceux qui travaillent encore avec les anciens outils de travail la situation ne restera pas invariée. L'apparition de nouvelles machines à un autre endroit de la production sociale accélère le vieillissement « moral » des instruments de travail antérieurs, c'est-à-dire accroît le rythme de dépréciation des moyens de production anciens.

Afin de faire face à la nouvelle dévalorisation de leur capital fixe, les capitalistes qui n'ont pas pu moderniser leur parc de machines, faute de capitaux additionnels suffisants ou, plus banalement, faute d'initiative capitaliste, poussent à l'extension du temps de travail absolu, de la durée de la journée de travail.

De telle façon, et en supposant que la circulation ait lieu sans entrave, on peut augmenter la plus-value et son taux donc le capital additionnel et réaliser plus rapidement le capital avancé, en particulier sa partie fixe. Le capital individuel est toujours plus pressé de retourner en possession du capital monétaire anticipé et, en premier chef et à mesure de sa croissance rapportée aux autres fractions du capital total, du capital fixe.

« Une des premières conséquences de l'introduction de nouvelle machinerie, avant qu'elle soit devenue dominante dans sa branche de production, est la prolongation du temps de travail des ouvriers qui continuent à travailler avec les anciens moyens de production imparfaits. Bien qu'elle soit vendue au-dessus de sa valeur individuelle, c'est-à-dire au-dessus du quantum de temps de travail contenu en elle-même, la marchandise produite avec la machine est vendue au-dessus de la valeur sociale générale des mêmes sortes de produits. Le temps de travail socialement nécessaire pour la production de cette marchandise déterminée a donc baissé, mais pas celui des ouvriers travaillant avec les anciens instruments de production. »

(Marx. Manuscrits 1861-1863. P. 345.)

Là où font leur première apparition les nouvelles machines la productivité majorée du travail -résultat et fin du progrès technologique- permet, pendant le temps qui précède leur généralisation à toute la sphère de production concernée, la récupération d'extra-profits. Les marchandises produites en plus grand nombre dans l'unité de temps peuvent être vendues à un prix de marché moindre que celui pratiqué par les concurrents car elles contiennent une valeur moindre. Dans ce cas la plus-value réalisée ne baissera pas et même il y aura extra-profit.

Cependant, d'après la loi de fonctionnement (réalisation) du capital total, c'est-à-dire le mouvement concurrentiel des capitaux individuels, et d'autant plus rapidement que la concentration de capital est élevée, les capitaux individuels en retard technologique de la

branche rattraperont ceux qui sont en avance. Ils seront alors eux aussi à même de diminuer leurs prix de marché sans renoncer à une portion de plus-value.

De plus la généralisation des nouvelles machines induira la baisse de leur valeur et de leurs prix de marché car la production en plus grande série favorisera un retour relativement plus accéléré du capital avancé pour les fabriquer.

A l'instant même de la « banalisation » des nouveaux procédés et machineries les extra-profits disparaîtront. Pourtant, la quête perpétuelle de nouveaux extra-profits de la part des capitaux singuliers devra encore et toujours se traduire ou bien par l'intensification des rythmes de travail ou bien par l'application à la production d'autres et inédits acquis scientifiques.

Pour renouveler le capital fixe total (ou du moins une de ses composantes objectives) il est obligatoire de posséder le capital monétaire nécessaire à cette fin. Cela dépend des délais de retour sous forme générique -monétaire- du capital avancé et notamment de la fraction à rotation plus lente, l'ancien capital fixe.

D'où la tendance propre à chaque capital singulier de tout mettre en oeuvre pour accélérer la circulation de l'ensemble du capital anticipé et additionnel.

Il agira au niveau de la circulation à la fois :

1- dans la sphère de la réalisation de sa valeur produite par la création de centres d'extra-profit (échanges inégaux entre pays à différents degrés de développement capitaliste, baisse temporaire des prix de marché pour briser les concurrents et s'assurer par la suite une position de monopole, obtention de délais de paiement plus courts, découverte de marchés vierges);

2- dans la sphère du capital porteur d'intérêt par la recherche de crédits moins chers, la négociation de termes de remboursement plus favorables;

3- dans la sphère du marché des conditions subjectives et objectives de la production pour les rassembler en proportions suffisantes et à des prix moindres;

et il agira au niveau de la production à la fois :

1- pour étendre la durée de la journée de travail

« La machinerie etc. se dévalorise en une période assez longue durant laquelle le même procès de travail est sans cesse répété pour la production d'une nouvelle marchandise. Cette période est déterminée selon un calcul moyen au terme duquel on considère que la valeur globale de la machinerie est passée dans le produit.

Par la prolongation du temps de travail au-delà des limites de la journée de travail normale, on réduit la période durant laquelle le capital dépensé en machinerie est remplacé par la production globale. »

(Marx. Manuscrits 1861-1863. P. 353. Ed. Sociales.)

A cela s'ajoute la « fâcheuse » réalité du dépérissement périodique précoce des nouvelles machines provoqué par l'invention et la production en série de machines encore plus performantes.

La dévalorisation « morale » du capital fixe assume des dimensions d'autant plus importantes qu'est forte la productivité du travail social.

Par ailleurs, pendant la crise, une partie du capital fixe subit une soudaine dépréciation car devenue incapable de faire office de capital⁽³⁾.

Dans les deux cas -immédiatement dans le premier, après la crise de dévalorisation dans le second- le capital, pour pallier à l'évaporation d'une fraction du capital fixe, devra toujours revigorer l'extorsion de plus-value absolue.

« De plus : lors de l'introduction de machines nouvelles, les améliorations se suivent coup sur coup. Ainsi, en permanence, une grande partie de l'ancienne machinerie est en partie dévalorisée ou totalement inutilisable, avant que sa période de circulation soit écoulée ou que sa valeur soit réapparue dans la valeur des marchandises. Plus la période de reproduction est raccourcie, plus ce danger est réduit et plus le capitaliste est capable, après que la valeur de la machinerie lui est revenue dans un délai plus bref, d'introduire la nouvelle machine améliorée et de brader l'ancienne... »

(Marx. Manuscrits 1861-1863. P. 350. Ed. Sociales.)

Au fil de la démonstration un autre aspect émerge : à mesure de l'accroissement du capital fixe et à productivité et à marché de dimensions constantes, la période de reproduction de celui-ci tend à croître et les délais d'introduction de nouvelles machines aussi. Ce qui signifie qu'en fonction de l'importance en valeur des moyens de production anciens, leur renouvellement précoce, dans le contexte donné, appelle de façon plus pressante la nécessité de prolonger la journée de travail d'un laps de temps plus ou moins grand.

2- pour intensifier le rythme de travail⁽⁴⁾.

L'augmentation des rythmes de travail, la coupure des temps morts, la réduction ou suppression des pauses doivent être considérées aussi comme autant de modes pour allonger le temps de travail absolu à journée de travail d'un nombre d'heures constante, pour extorquer

⁽³⁾ *« Sans doute, de ce point de vue, le temps attaque et détériore tous les moyens de production (la terre exceptée), mais ici, de par l'interruption de fonction, il se produirait une destruction effective de moyens de production bien plus considérable. »*

(Marx. Le Capital. Livre III. Tome I. P. 266. Id.)

⁽⁴⁾ L'intensification du travail peut être soit un résultat de l'introduction de nouvelles machines -donc de l'augmentation simultanée du capital fixe et de la partie circulante du capital constant-, soit de la simple croissance de rapidité de fonctionnement des éléments du capital fixe existant. Dans cette dernière configuration le seul élément qui augmentera en volume et en valeur est celui des matières premières et auxiliaires (partie circulante du capital constant moins la portion correspondante du capital fixe qui rejoint la circulation). Dans les deux cas la plus-value relative s'élève; beaucoup plus dans le premier, moins dans le second.

« Mais il existe d'autres éléments d'intensification, comme par exemple une accélération de la vitesse des machines : dans le même temps, celles-ci traiteront certes davantage de matière première, mais, pour ce qui est du capital fixe, si l'outillage s'use plus vite, le rapport de sa valeur au prix du travail qu'il met en oeuvre n'est cependant nullement affecté. »

(Marx. Le Capital. Livre III. Tome I. P. 245. Id.)

plus de plus-value absolue. La régularité de la production imposée par la machinerie détermine une saturation du temps de travail et, à journée de travail constante, une plus grande plus-value absolue.

« Ici cependant, s'ajoute un facteur que, même sans prolongation de la journée de travail, l'emploi de la machinerie augmente le temps de travail absolu et donc la plus-value absolue. Ceci résulte pour ainsi dire d'une condensation du temps de travail, de ce que chaque parcelle de temps est plus remplie de travail; l'intensité de travail croît; ce n'est pas seulement la productivité (donc la qualité) du travail qui croît dans un laps de temps donné. Il y a pour ainsi dire constriction des pores de temps par compression du travail. Ainsi une heure de travail représente peut-être le même quantum de travail que 6/4 d'heures de travail moyen où aucune machinerie n'est employée ou encore, où l'on n'utilise pas une machinerie de la même perfection. »

(Marx. Manuscrits 1861-1863. P. 353. Ed. Sociales.)

L'action conjointe de l'accroissement de la plus-value relative et absolue, la plus grande puissance productive du travail et une exploitation sans cesse grandissante, font que le nombre d'ouvriers occupés diminue relativement aux éléments du capital fixe mis en mouvement dans le procès de travail.

« La baisse des prix et la concurrence auraient par ailleurs stimulé chaque capitaliste, l'incitant à élever la valeur individuelle de son produit total au-dessus de la valeur générale de celui-ci, grâce à l'emploi de nouvelles machines, de nouvelles méthodes de travail perfectionnées, à des nouvelles combinaisons : elles l'auraient incité, autrement dit, à accroître la productivité d'une quantité de travail donné, à abaisser la proportion du capital variable par rapport au capital constant et, ce faisant, à libérer des ouvriers, bref, à créer une surpopulation artificielle. »

(Marx. Le Capital. Livre 3. Tome 1. P. 267. id.)

D'autre part la masse de population ouvrière totale, occupée et non occupée, augmente aussi bien durant les périodes de crise par l'accélération du rythme de prolétarianisation de la population, que durant les périodes de prospérité du mpc car la prospérité

« favorise les mariages ouvriers et réduit la décimation de leur progéniture. »

(Marx. Le Capital. Livre 3. Tome 1. P. 267. Ed. Sociales).

« Donc, à mesure que progresse le mpc, un même développement de la productivité sociale du travail s'exprime, d'un côté dans la tendance à une baisse progressive du taux de profit (p') et de l'autre dans un accroissement constant de la masse absolue de la plus-value ou du profit que s'approprient les capitalistes; de sorte qu'en somme à la baisse relative du capital variable et du profit correspond une hausse absolue de l'un et l'autre. Ce double effet

nous l'avons montré, ne peut s'expliquer que par un accroissement du capital total dont la progression est plus rapide que celle de la baisse du taux de profit.

Pour employer un capital variable qui augmente absolument, dans le cas d'une composition organique plus élevée ou d'une augmentation relative plus forte du capital constant, il ne suffit pas que le capital total augmente proportionnellement à cette composition plus élevée, il faut qu'il croisse plus vite encore. Il en résulte qu'à mesure que se développe le mpc une quantité de capital de plus en plus grande est nécessaire pour occuper la même force de travail et il en faut plus encore pour une force de travail en augmentation. L'accroissement de la productivité du travail provoque donc, en système capitaliste, nécessairement, un excédent permanent, semble-t-il, de population ouvrière. »

(Marx. Le Capital. Livre 3. Tome 1. P.P 236-237. id.)

L'introduction préalable en un point de la production capitaliste et la généralisation subséquente de l'emploi de nouvelles machines à la totalité des capitaux individuels est une tendance immanente du mpc. Ceci se manifeste par :

1- une croissance physique dans des proportions toujours plus importantes que la parallèle augmentation en valeur -progressivement moindre si comparée au gonflement des volumes physiques correspondants- de la composition du capital;

2- un cours permanent à la baisse du taux de profit et du capital variable déboursé en rapport au capital constant corrélé;

3- la hausse historique de la masse de plus-value extorquée et du taux d'exploitation.

Pourtant cela ne se passe pas obligatoirement d'une telle manière à chaque instant du cours du capital et pour chaque capital singulier. Il se peut en effet qu'à la suite de l'introduction de nouvelles machines, à quantité de marchandises fabriquées et à durée de la journée de travail constantes, il en résulte à terme que le taux de plus-value ait crû (pv') -plus-value relative en hausse après la dévalorisation de la marchandise force de travail- mais que la masse de plus-value extraite soit demeurée inchangée.

Ce cas d'espèce, spécialement répandu durant les périodes charnières entre crise et prospérité, détermine maintes fois la réduction des effectifs salariés, et ce en particulier avant que la nouvelle dévalorisation de la force de travail ait été rendue possible par une productivité plus forte dans la section 2 de la production capitaliste (celle des biens de consommation improductive).

« Le taux de profit dépend donc, -si l'on présuppose la même plus-value, le même surtravail par rapport au travail nécessaire- du rapport de la partie du capital qui est échangée contre du travail vivant à la partie qui existe sous forme de matière première et de moyens de production. Donc plus la portion échangée contre du travail vivant s'amenuise, plus s'amenuise le taux de profit. Donc dans la proportion même où le capital en tant que capital occupe dans le procès de production une plus grande place proportionnellement au travail immédiat, donc plus de plus-value relative -la puissance créatrice de valeur du capital- s'accroît, plus le taux de profit baisse. »

(Marx. Grundrisse. Tome 2. P. 235. id.)

Lorsque la masse relative de la plus-value obtenue par la productivité majeure du travail social ne compense pas la baisse de la quantité globale de surtravail due à l'expulsion du procès de production immédiat d'une fraction du travail vivant, les augmentations simultanées de la composition technique du capital (fondement matériel de la hausse de la plus-value relative) et de sa composition en valeur, donnent lieu à une baisse du taux de profit plus nette et plus marquée comparativement à d'autres moments du cycle du capital.

Si l'économie de capital variable qui a été réalisée se solde par une stagnation ou une baisse du surtravail total, donc si la masse des profits engrangés ne croît pas ou même périclité nonobstant l'augmentation du surtravail relativement au travail nécessaire, le recours à la prolongation de la journée de travail des ouvriers restants s'imposera au capital individuel. L'élévation de la plus-value absolue s'opère ici en même temps que la croissance relative du surtravail.

« Cependant, il ne s'agit pas simplement pour le capitaliste de récupérer le plus vite possible la masse de valeur dépensée dans ce capital fixe, de la protéger ainsi de la dévalorisation et de la posséder de nouveau sous une forme disponible; il s'agit avant tout de l'emploi profitable de ce capital, de la grande masse de capital figée dans une forme où il se dégrade aussi bien en tant que valeur d'échange, qu'il devient inutile en tant que valeur d'usage, s'il n'est mis en contact avec la forme vivante du travail dont il constitue le capital fixe. Etant donné que la part du capital dépensé en salaire a beaucoup diminué par rapport au capital global, et tout spécialement par rapport au capital fixe, et que la grandeur de la plus-value dépend non seulement de son taux, mais du nombre de journées de travail employées simultanément, tandis que le profit dépend de la proportion de cette plus-value par rapport au capital global, il y a donc diminution du taux de profit. Pour l'empêcher le moyen le plus simple consiste, naturellement, en prolongeant la journée de travail, à prolonger au maximum le surtravail absolu et à faire du capital fixe un moyen de s'approprier un quantum maximal de travail non payé. »

(Marx. Manuscrits 1861-1863. P. 351. Ed. Sociales.)

Le développement technique de la production appelle, dans le système du capital, une plus grande exploitation relative et absolue de la classe ouvrière.

L'opposition entre les deux modalités de l'exploitation n'intervient qu'en considération des caractéristiques physiologiques et historiques du travail vivant. Des limites naturelles et de lutte des classes imposent à un moment donné au capital de poursuivre l'extorsion de plus-value en développant plutôt la plus-value relative que l'absolue ou vice versa. Par ailleurs dans certaines conditions que nous essayons d'identifier ici les deux modes d'exploitation sont poussés en avant ensemble, simultanément. Toutefois, une telle constatation ne constitue pas une infirmation plus ou moins voilée de la thèse selon laquelle le cours historique du mpc est scandé par la succession temporelle de la prédominance de l'extorsion de plus-value absolue puis de l'extorsion de plus-value relative : elle demeure au coeur de toute l'analyse et l'action communistes classiques. Elle est tout simplement là pour les affiner afin que la périodisation scientifique du capitalisme ne soit pas réduite à sa caricature, et pour que ne soit pas bâtie, sur

la base d'une interprétation fautive (non dialectique) de l'opposition entre les deux modalités de l'exploitation capitaliste, une énième « nouvelle » idéologie opportuniste. Le communisme réel seul sera à même de développer à un niveau inégalé la production sociale et ses conditions techniques sans que cela se traduise en une saturation accrue du travail et en une prolongation de la journée de travail individuelle. Ayant libéré le travail et son produit de sa forme d'échange, en un mot de la valeur, la société communiste, organisée selon un plan central rationnel, sera capable de diminuer l'une et l'autre sans que la quantité des biens produits en souffre. Elle saura, par conséquent, accroître démesurément la richesse sociale. Mais revenons au fil conducteur de ce travail.

En cas de non-introduction d'une nouvelle machinerie la tendance à élever l'extorsion de plus-value absolue est très pressante car par ce biais le capital individuel obtient une accélération de la rotation totale du capital fixe. Il atteint aussi un taux de profit majeur puisque -jusqu'à un certain niveau d'augmentation du taux horaire du salaire- la quantité de capital constant transféré aux marchandises singulières fabriquées ne varie pas (machines, bâtiments d'usine etc. restent les mêmes qu'ils servent seize heures ou douze) et le salaire relatif (expression monétaire du rapport entre travail nécessaire et surtravail) baisse.

La prolongation du temps de travail absolu est énormément prisée par le capital individuel lorsqu'il s'agit d'accélérer la modernisation des équipements de production. Pour que le capital parvienne « dans les meilleures conditions » à l'objectif de l'introduction dans la production de nouvelles machines il faut :

1- que le capital précédemment avancé soit complètement réalisé dans les plus brefs délais, et en premier chef sa portion fixe;

2- que l'échelle de la production soit accrue et avec elle la masse de plus-value;

3- que le marché soit en « bonne santé » et que s'élève la part de marché du capital singulier en question afin d'écouler sans entraves les marchandises produites en nombre supérieur.

Pour gagner la course aux « technologies nouvelles », le capital individuel est poussé à l'obtention d'une masse plus grande de profits et à un retour sous forme monétaire du capital total avancé plus rapide que celui de ses concurrents. Quoi de mieux adaptés à cette fin que l'intensification des rythmes de travail et la baisse du salaire au-dessous de son niveau moyen (emploi de travailleurs immigrés, travail clandestin, délocalisation etc.)? L'objectif visé c'est à la fois le gain d'extra-profits⁽⁵⁾ et une plus grande extorsion absolue de plus-value.

On rappelait plus haut que, à tout moment du cycle économique et en toute phase du développement historique du mpc, les relations entre plus-value relative et absolue sont loin d'être conflictuelles, pourtant l'étude du déroulement de leur agencement cyclique réciproque ne permet pas de les enfermer dans des rapports d'une plate identité. Dans ce cas l'extorsion d'une plus grande plus-value absolue précède, et en quelque sorte justifie, rend possible l'extraction supplémentaire de plus-value relative.

⁽⁵⁾ « En effet, l'intérêt particulier que prend un capitaliste ou le capital d'une sphère de production déterminée, à l'exploitation des ouvriers directement occupés par lui se borne à la possibilité de tirer un supplément, un profit dépassant le profit moyen, soit par un surmenage exceptionnel, soit par un abaissement du salaire au-dessous de la moyenne, soit par une productivité exceptionnelle du travail employé. »

(Marx. Le Capital. Livre III. Tome I. P. 212. Id.)

« L'accroissement de la plus-value absolue ou la prolongation du surtravail et, à cette fin, de la journée de travail, le capital variable restant le même, donc sans qu'il y ait changement du nombre des ouvriers qui reçoivent le même salaire nominal -peu importe en l'occurrence que le temps supplémentaire soit payé ou ne le soit pas-, cet accroissement provoque une diminution relative de la valeur du capital constant par rapport au capital total et au capital variable et augmente par là le taux de profit, même si l'on ne tient pas compte de la croissance de la plus-value et de sa masse non plus que de la hausse possible de son taux. Le volume de la partie fixe du capital constant : machinerie, bâtiments d'usine, etc., reste le même qu'il serve seize heures ou douze. La prolongation de la journée de travail ne requiert pas de nouvelle dépense pour cette partie du capital constant qui est la plus coûteuse. A cela s'ajoute qu'ainsi la valeur du capital fixe est reproduite en une série plus brève de périodes de rotation, donc que le laps de temps pendant lequel le capital fixe doit être avancé en vue de procurer un profit déterminé se trouve réduit. Partant, la prolongation de la journée de travail augmente le profit, même si le temps supplémentaire est payé et, jusqu'à une certaine limite, même s'il est payé plus que les heures de travail normales. La nécessité, sans cesse accrue, d'augmenter dans l'industrie moderne le capital fixe a été une des raisons qui ont le plus incité des capitalistes avides de profit à prolonger la journée de travail. »

(Marx. Le Capital. Livre 3. Tome 1. P. 96. id.)

